COMBATTRE, MAIS EN BEAUTÉ : LE BRACELET GAULOIS DE SAINT-BAUZÉLY

Une exceptionnelle parure en argent, acquise récemment par le musée d'Archéologie nationale, jette des lumières nouvelles sur la culture des guerriers gaulois du Midi.

C'est un splendide bracelet d'argent massif, aux lignes éminemment modernes, que l'on croirait dessiné par Sonia Delaunay ou quelque grand créateur cubiste du Paris de l'entre-deux-guerres. Trouvé dans les années 1930 près de Saint-Bauzély (Gard), cet objet a dormi pendant plus de soixante-dix ans dans la collection privée de l'archéologue nîmois Oscar Rappaz. Cette pièce exceptionnelle figure aujourd'hui parmi les joyaux d'Art celtique des collections gauloises du musée d'Archéologie nationale.

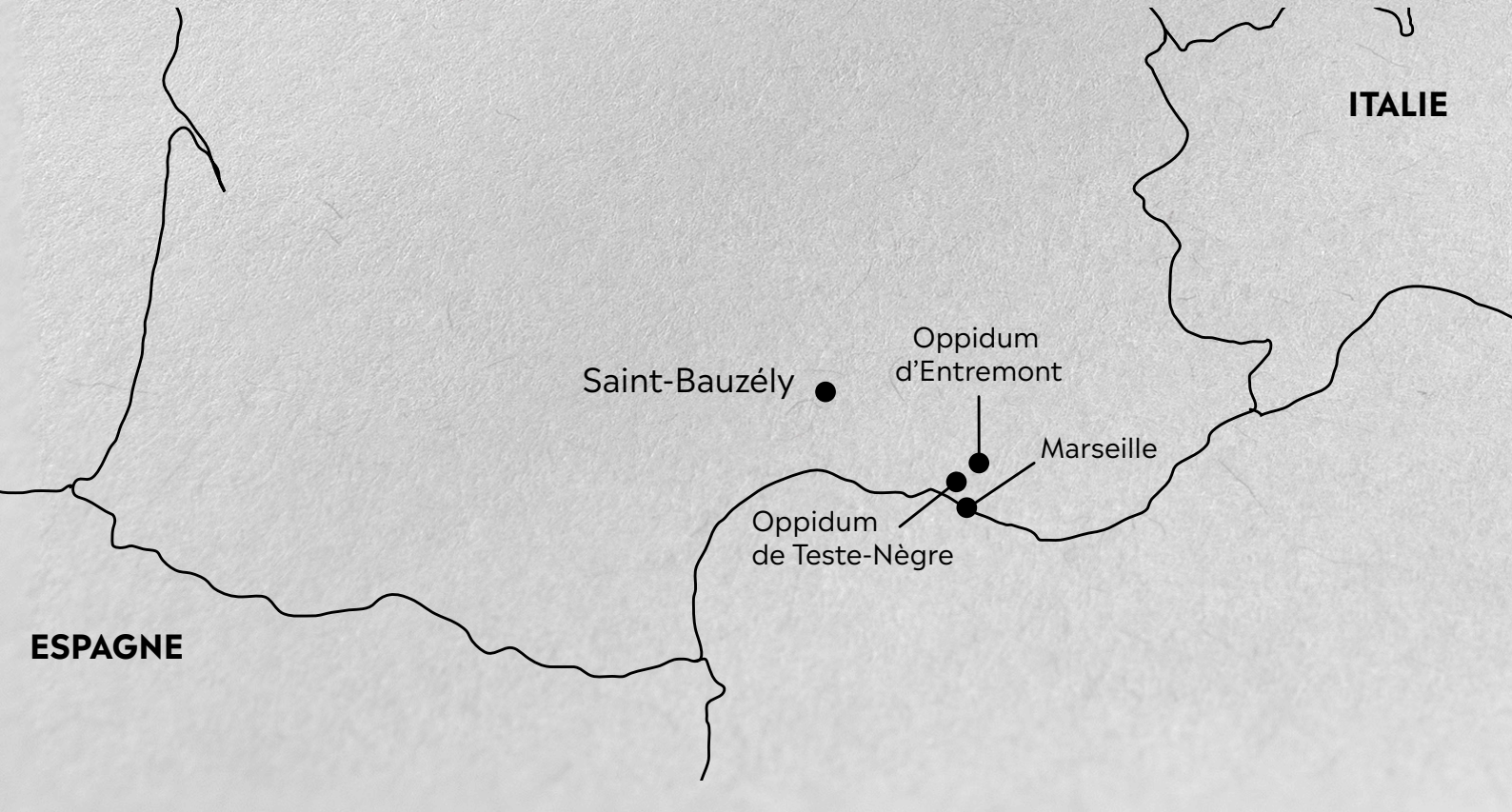
Bracelet en argent
Saint-Baulézy (Gard)
IIIe - IIe siècle av. J.-C.
MAN 89 849

Une pièce unique

D'un poids de 286 grammes, le bracelet est composé de deux parties coulées à la cire perdue, articulées par une charnière. Ces deux pièces portent une ornementation constituée d'une composition de motifs d'esses en relief, hérités du style plastique de l'Art celtique ancien. Leur analyse, effectuée au Centre de Recherches et de Restaurations des Musées de France, a montré que les deux éléments étaient de composition identique : ils sont constitués à 96% d'argent pur, auquel a été ajouté 2,6% de cuivre. Dans cet alliage, on observe la présence de faibles traces de plomb (0,8%) et d'or (0,5%).

Ces analyses de laboratoire ont permis de démontrer que cet objet exceptionnel n'était pas un faux moderne, comme on aurait pu le croire. Sa composition est comparable en effet à celle des monnayages d'argent du Midi de la Gaule. Cela signifie que le bracelet a sans doute été coulé à partir d'un stock d'argent utilisé également pour la frappe des monnaies ; il a donc vraisemblablement été fabriqué dans un atelier spécialisé d'État, qui produisait également le numéraire du peuple gaulois auquel il était attaché. On peut penser que cet atelier était au service d'un pouvoir, aristocratique ou royal, qui contrôlait l'émission de sa propre monnaie.

Car il s'agit bien d'une production locale. Par sa forme et son décor, le bracelet de Saint-Bauzély s'apparente à un genre de parure usuellement produit en bronze, auquel les archéologues ont donné l'appellation de « type de Teste-Nègre », du nom de l'oppidum de la région de Marseille où il a été identifié pour la première fois, à la fin des années 1960. Ces bracelets apparaissent dans des contextes archéologiques bien datés du III^e^ s. avant notre ère, et étaient portés dans la Provence actuelle. Ce sont donc des parures gauloises antérieures d'un siècle environ à l'absorption du Midi de la Gaule dans le territoire des provinces de Rome, à la fin du II^e^ s. av. J.-C.



Un bien de prestige des grands guerriers

Mais qui les portaient ? La statuaire en pierre de l'oppidum d'Entremont, près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), a réservé une surprise de taille. Cette agglomération fortifiée, que l'on identifie aujourd'hui avec la capitale du peuple celtique des Salyens, possédait une galerie monumentale à l'entrée de la ville, où étaient honorées les effigies des héros-guerriers du passé. Ces personnages éminents sont représentés grandeur nature, dans une pose hiératique, assis les jambes croisées en tailleur, portant bravement leurs cuirasses de guerre et leurs cottes de mailles. L'un d'entre eux arbore au poignet un magnifique bracelet, d'un type identique à celui de l'exemplaire trouvé à Saint-Bauzély. Cette sculpture monumentale, authentiquement celtique, est datée du début du III^{e} s. av. J.-C.

Le bracelet de Saint-Bauzély est donc sans doute une parure de « grand guerrier » gaulois. Il pourrait avoir appartenu à l'un de ces personnages intrépides et audacieux, parés au combat comme des princes, qui s'avançaient seuls au contact des lignes ennemies, pour défier personnellement leurs adversaires. Au service de leur suzerain et combattant pour la gloire et la renommée, ils avaient pour honneur de mourir sur le champ de bataille. Ne craignant ni les coups ni la mort, ils abandonnaient ainsi leur corps à l'ennemi. Celui-ci pouvait recueillir leur crâne, pour l'embaumer et le conserver pieusement, comme une relique chargée de pouvoirs puissants.

Nous ne connaîtrons sans doute jamais l'histoire de ce bracelet de Saint-Bauzély. A-t-il été pris sur le corps d'un grand guerrier salyen, tombé au combat lors d'une de ces guerres inter-celtiques dont la mémoire ne s'est pas conservée ? Quelqu'un l'aura-t-il donc recueilli et placé dans quelque reliquaire, où on pouvait l'admirer, en souvenir de la grandeur des temps anciens ? Puis on l'a caché, afin que personne ne s'en empare, jusqu'à ce que cette pièce insigne soit remise au jour 2200 ans plus tard. Elle est désormais au musée d'Archéologie nationale, en compagnie d'autres objets gaulois du même genre, comme le casque somptueusement ouvragé d'Amfreville (Eure).

Texte : Laurent Olivier, conservateur en chef des collections d'Archéologie celtique et gauloise.
Conception graphique : Aurélie Vervueren, service de la Communication, du mécénat et de la création graphique.
Photos : MAN / Valorie Gô

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE
DOMAINE NATIONAL
Saint-Germain-en-Laye

en partenariat avec

ARCHÉOLOGIA

le Courrier des Yvelines